

# Beauté, dans ce vallon

Beauté, dans ce vallon étends-toi blanche et nue  
Et que ta chevelure alentour répandue  
S'allonge sur la mousse en onduleux rameaux ;  
Que l'immatérielle et pure voix de l'eau,  
Mêlée au bruit léger de la brise qui pleure,  
Module doucement ta plainte intérieure.  
Une souple lumière à travers les bouleaux  
Veloute ta blancheur d'une ombre claire et molle ;  
Grêle, un rameau retombe et touche ton épaule  
Dans le fin mouvement des arbres où l'oiseau  
Voit la lune glisser sous la pâleur de l'eau,  
Ô silence et fraîcheur de la verte atmosphère  
Qui semble dans son calme envelopper la terre  
Et t'endormir au sein d'un limpide univers,  
Ô silence et fraîcheur où tes yeux sont ouverts  
Pour suivre longuement ta muette pensée  
Sur l'eau, dans le feuillage et dans l'ombre bercée.  
Immortelle beauté,  
Pensée harmonieuse embrassant la nature,  
Endors sereinement ton rêve et ton murmure  
Au-dessus des clameurs lointaines des cités.  
Le monde à ton regard s'efface et se balance  
Autour de ces bouleaux pleureurs  
Et l'hymne de ton âme infiniment s'élance  
Dans l'insaisissable rumeur.

Vallon, pelouse, silence  
Où l'ombre vient s'allonger ;  
Une pâle lueur danse  
Et de son voile léger  
Effleure ta forme claire  
Sur qui rêvent les rameaux  
Et le mouvement de l'eau  
Paisible entre les fougères.

Cécile Sauvage (1883–1927)